Traduction de l'imaginaire et l'altérité
Translation of the Imaginary and Otherness

Daoud Mohamed
University of Oran –Algeria
md_daoud@yahoo.fr

To cite this article:
Daoud, M. (2006). Traduction de l'imaginaire et l'altérité. *Revue Traduction et Langues 5(1), 49*-57.

Résumé : *Cet article traite de la question de la traduction de l'imaginaire (l'œuvre littéraire) et les enjeux relatifs aux images et aux écritures de l'altérité. Nous nous intéressons à la perception de l'Orient à travers la traduction de l'œuvre monumentale des Mille et une nuits.*
Nous avons réalisé que certains changements en terme de la perception du monde arabo-musulman ont été repérés. La vision ethnocentriste et/ou europocentriste a commencé à présenter des fissures à partir de la première guerre mondiale.
Aussi, il faut dire que plusieurs concepts ont changé de signifiance avec l'avènement de la globalisation, telles que l'histoire, l'idéologie, la culture. De ce fait, c'est " la fin des monoculturalismes" selon la formule de Farhad Khosrokhavar. On peut également dire que l'Orient existe en Occident et les deux s'entrelacent de façon interchangeables. C'est la traduction de la production symbolique et imaginaire qui pourrait contribuer à replacer les distinctions qui sont plutôt plus imaginaires que réelles et qu'à travers la traduction seule un dialogue objectif s'installera entre les différentes civilisations qui deviendront mondiales.
Mots clés : *Images, écritures, altérité, ouvres traduites, l'imaginaire Occidental.*
Abstract : *It is perhaps useless to repeat that the translation of modern literature, written in Arabic, is a necessity for the readership of the countries of Europe and the Americas, not only their translation allows exchanges, but above all it gives to see societies which are not blocked at the exotic, primitive stage, but which have integrated modernity despite the obscurantist temptations of certain elites who occupy the places of production or reproduction of symbolic capital, of the conception of political decision or of its implementation. Also, it must be said that with the beginning of this new and helping globalization, many classificatory categories have lost their old meanings to take on new meanings, such as history, ideology, culture. Several thinkers have predicted their "ends", what interests us here is "the end of monoculturalisms".*
Then, we can affirm that ultimately the East exists in the West and the latter exists in the former and that even these distinctions are rather more imaginary than real and only an objective dialogue between the different cultures can bring each civilization back to its true value and will reduce the distance between each other and globalize civilization, because world civilization can only be the coalition, on a world scale, of cultures each preserving its originality. The translation of symbolic and imaginary production will certainly contribute to this coalition.
Keywords: *Images, writings, otherness, translated works, the Western imagination.*

Corresponding author : Daoud Mohamed

1. Introduction

Pour la réflexion comparatiste, la traduction constitue une activité de recherche multidisciplinaire ouverte aux différents champs de la réflexion théorique, et du point de vue pratique, elle est fondatrice des contacts et des échanges avec les cultures étrangères, son importance dans la médiation culturelle et l'interculturalité est évidente.

En effet, l'activité traduisante qui traite des productions imaginaires appartenant à des langues et des cultures différentes inconnues du lectorat local est hautement symbolique en soi, car elle permet à ce dernier de jeter un regard sur des "êtres anthropologiques" différents du Même. Elle donnera à "voir de près" une Altérité "décrite" par des textes introduits dans un champ éditorial local ou appartenant à un ensemble d'aires culturelles monolingues (ex : Monde Arabe, pays francophones, anglophones ou germanophones, etc.), et ou à des aires de civilisation multilingue (ex : Europe, Monde Musulman, etc.). Le jugement ou l'appréciation que portera ce lectorat sur cette production seront d'ordre esthétique - cela va de soi- mais aussi et surtout d'ordre idéologie.

J'entends ici par idéologie, un discours produit par une collectivité à un moment de son histoire, ce discours est construit en tant que système de valeurs qui instituent les représentations et les comportements des individus dans la société.

Pour cela la traduction demeure toujours "l'expression linguistique, littéraire d'un écart entre deux cultures, d'une différence" (Pageaux, 1994/42), et dans ce cas précis, elle ne peut être dissociée de la réception ou de la médiation culturelle. Seulement le texte traduit réapparaît dans le miroir de la langue et du champ éditorial étrangers avec une dimension qui n'était pas la sienne au départ. Dans ce sens, le miroir " ne peut renvoyer qu'une image non pas fidèle, mais autre » (Pageaux, 1994/42).

Ainsi la réception de l'œuvre traduite va être modulée en fonction de l'horizon d'attente manifesté par le lectorat, d'où les possibilités d'adoption ou du rejet de ce produit esthétique. Ces attitudes peuvent relever de l'acceptation de la formalisation générique et esthétique ou de la thématique ou de leur contestation en même temps, et tout écart de la perspective de lecture déjà tracée peut susciter des ruptures, des incompréhensions qui s'estomperont au fur et à mesure de l'admissibilité de l'œuvre traduite dans l'institution littéraire locale.

La réception de l'œuvre traduite est donc tributaire de l'acte de lecture accompli par le lectorat ou plus exactement de l'interprétation qu'il en fait d'elle, celle-ci est subordonnée à l'ordre idéologique déterminé par les conditionnements socio-historiques dans lequel évolue ce même lectorat.

La lecture de l'œuvre traduite marquée par sa dimension étrangère devient alors hétérospatiale et hétérotemporelle du moment où elle s'introduit dans un espace culturel différent et change de temps de lecture. L'examen des discours imagés que la culture-d ’accueil réserve à la culture de départ devient un passage

ISSN : 1112 – 3974

obligé pour aboutir à cerner un dispositif mental construit sur une représentation partielle ou fausse de l'Autre, les discours critiques de soutien à la publication des traductions seront soumis également à l'appréciation intellectuelle.

Le reflet de l'image d'origine de la culture regardée dans le miroir de la culture regardante et son traitement scientifique nous introduit dans un vaste champ de recherches connexes et nous met en rapport avec diverses disciplines voisines qui relèvent de l'étude de l'institution littéraire, de la sociologie de la réception, de l'Imagologie (champ de recherches des comparatistes) et de l'anthropologie. Plusieurs pistes de recherche seront mises en chantier : traduction, édition, diffusion (médiation, vulgarisation, naturalisation), réception (discours critiques de soutien, comparaison, rapprochement, parallélisme, différence, identification et dialogisme…). Les questions d'actualité peuvent notamment être éclairées par cet apport scientifique.

2. Contacts, images et écritures de l'Altérité

La découverte de la différence et sa mise en perspective discursive a été, depuis des millénaires, une donnée fondamentale des contacts humains qui se sont faits généralement dans l'adversité, la convoitise, la possession, ou l'appropriation des espaces ou des richesses matérielles ou symboliques. Les discours qui ont accompagné ces actes ou la violence était omniprésente, ont pris l'allure d'une stigmatisation du particulier en le singularisant dans son Altérité fondamentale créant par ainsi une distance irréversible.

Chaque contact humain, chaque rencontre est synonyme d'échange de biens symboliques et/ou matériels, mais c'est le contexte socio-économique et historique auquel appartient chaque protagoniste qui déterminera le contenu politico-idéologique de ce transfert, c'est-à-dire le rapport de force entre les deux ou plusieurs parties.

Ainsi, les témoignages recueillis par les médiateurs entre les différentes cultures a donné naissance à un littérature de voyage très riche en images qualifiant l'Autre, l'étranger. On peut citer dans cet esprit les anciennes épopées surtout l'odyssée homérique ou Ulysse obligé de traverser la mer pour revenir chez lui a rencontré plusieurs races humaines dont les différentes croyances mythiques étaient diversement appréciées.

Comme on peut citer le voyage de Marco Polo (1254-1324), ce voyageur vénitien qui traversa toute l'Asie, *Le livre des merveilles* qui relate son parcours est une véritable encyclopédie géographique et ethnographique. Bien après lui Ibn Battuta (1303-1377), entreprend le même itinéraire, tout en multipliant ses déplacements à travers plusieurs contrées, son récit de voyage dont le titre initial est *"Touhfatou ennadar fi gharaib el-amsar oua ajaib el-asfar"* qu'on peut traduire par "*Le chef d'œuvre de l'impénitent observateur des pays étranges et des voyages merveilleux"*, est en somme tout un programme.

ISSN : 1112 – 3974

Mais c'est au Siècle des Lumières que revient la découverte de l'Autre ou son invention systématique. On peut dire que depuis les grandes découvertes géographiques qui ont débuté avec Christophe Colomb (1451-1506), ce navigateur génois qui s'est trompé de destination, croyant avoir affaire à des populations hindoues alors que son périple l'a mené vers des populations d'un monde tout à fait nouveau. Le quiproquo de cette rencontre européenne ambiguë dans sa démarche, avec une espèce humaine à "l'état pur" et "exotique", va moduler plus tard, tous les discours à venir sur une humanité étrange et bizarre pour la qualifier de "primitive", "barbare" ou "indigène" par un discours pseudo-scientifique.

Seulement devant la profusion de la nouveauté inédite le conquistador génois n'a d'autre recours que la comparaison avec du déjà vu et déjà connu pour s'approprier l'inconnu, car le regard dans cette situation "doit assumer une part préconstruite de lui-même qui l'accompagne dans son voyage" (Kilani, 1994/65). Deux attitudes ou deux discours sont construits au moment de la rencontre des deux cultures, chacune d'elle essaie de domestiquer l'autre en l'intégrant dans son système de valeurs par l'assimilation ou de le distinguer par la dissimilation.

Dans les deux cas, il y a alors une tentative de maîtrise de l'écart qu'impose la différence dont la finalité est l'enrichissement du Moi Collectif ou la validation d'un substrat égocentrique préexistant au contact.

Le temps des Lumières en introduisant l'idée de progrès, de raison et leur nécessaire apport dans les changements d'attitude envers la nature, le temps et l'espace, a posé le problème de l'influence de l'environnement, de l'histoire dans le façonnement de l'humanité.

De *L'esprit des Lois* de Montesquieu au *Discours sur les origines de l'inégalité* de Rousseau, il s'est élaboré une conception nouvelle de l'ordre social et plus exactement une prise de conscience "de la multiplicité des civilisations avant d'avoir mesuré celle des sociétés et celle des cultures" (Claval, 1980 / 48) .Un ordre idéologique avec ses mythes fondateurs s'installe, hiérarchisant par-là les humains et leurs civilisations, non sans romantisme généreux pour Rousseau, mais l'identification avec autrui n'est pas toujours évidente.

La transcription des impressions des voyageurs lors de leurs contacts avec les autres cultures a donné un autre regard sur les expériences humaines, qui ne peut nous faire oublier la forme esthétique du récit et son discours, le texte narratif étant soumis à un certain nombre de paramètres ou s'intertextent l'observation, l'imagination, la passion, la fantaisie et le rêve.

Le désir de l'Autre et le discours élaboré à l'occasion ont été imprégné par la fascination de l'insolite et sa participation du registre de l'excentricité, l'écart et la répulsion.

Ainsi l'écriture devient une reconstitution du voyage et construction d'une représentation ou la subjectivité est fortement connotée, quel que soit la forme mythique que prendra ce parcours dans l'espace,(évasion, quête, initiation ou délivrance symbolique), bref une écriture de l'Altérité, un "laboratoire scriptural"

ISSN : 1112 – 3974

ou chaque banalité devient une révélation, l'essentiel est occulté au profit du superficiel donnant à voir une image qui puise sa consistance dans le "virtuel" plus que dans le "réel". D'où nécessairement la confusion "entre la Nature et la Culture, l'Etre et le Faire (…). C'est la Nature de l'Autre qui explique sa Culture, son Etre qui explique son Faire (inférieur) et le Faire (supérieur) du Je qui énonce" (Pageaux : 63).

Ainsi les effets qu'induit ce discours imagé sur l'Autre ouvrent volontairement la voie à la distance, l'éloignement, l'exotisation, la naturalisation, l'annexion, l'exclusion, ou la marginalisation.

Généralement on justifie ces attitudes par le recours à plusieurs types de discours stéréotypés qui opposent à la culture riche, diverse, et polysémique, une approche monosémique des faits culturels. Le stéréotype, par son caractère tautologique, sa récurrence se veut l'expression d'une société coincée sur une réduction de l'Autre à ses attributs les plus saillants, et dont la phobie est l'attitude la plus symptomatique. La projection de ses maux ou tares sur l'Autre est devenue un faire-valoir à un discours d'exclusion et de rejet.

3. Traduction, discours anthropologique et domination

En effet activité traduisante et activité anthropologique sont très liées, pour la simple raison que l'anthropologue traduit les textes recueillis auprès des populations, objet de son étude, de même que le traducteur dans son travail sur les textes étrangers fait de l'anthropologie sans le savoir, puisqu'il opère un va-et-vient entre deux cultures, ou plus exactement il installe un être anthropologique autre dans le moi, tout en lui préservant sa part d'étrangeté.

Le discours anthropologique qui décrit les populations autochtones, "est toujours en situation de traduire. Il assure le passage de la culture indigène à la culture de l'observateur et du lecteur. Dans une telle situation, le différent apparaît comme le lieu de la découverte : il permet le dialogue, la médiation et le compromis entre l'horizon des significations inscrites dans la culture de l'observateur", (Kilani : 14). Dans le travail de traduction l'assimilation de l'Autre au Même est exclue, car l'écart entre les deux catégories est pleinement justifié. Car aussi la transposition scripturale d'un imaginaire culturel dans une autre passe par une inévitable altération, qui diffère de l'original, d'où son caractère infidèle. L'équivalence sémantique entre le texte-source et le texte-cible ne peut se concevoir en dehors du processus dynamique d'intercommunication, qui suppose un va-et-vient actif "entre le dedans et le dehors, l'identique et le différent, la proximité et la distance révèle l'aspect fondamental de la connaissance qui ne se réalise que dans l'extériorité à l'objet", (Kilani : 14-15).

De cette extériorité à l'objet d'étude pour l'anthropologue, il s'agit de délimiter les groupes humains en les étudiant dans leur singularité particulière, tout en les définissant à partir d'un cadre différentiel de référence qui ne peut être "qu'universel". Du moment où cette production discursive reconnaît l'égalité de tous

ISSN : 1112 – 3974

les humains sur le plan théorique, c'est dans la différence qu'elle confine les uns et les autres, c'est-à-dire dans la hiérarchie. "Etablir les distinctions sociales et affirmer les relations non égalitaires entre les hommes, les hommes, les cultures, est l'attitude la mieux partagée par toutes les sociétés", (Kilani : 19).

L'universalisme hiérarchique a été développé à l'époque de la Renaissance pour prendre d'autres formes au cours des étapes historiques de la civilisation occidentale, c'est-à-dire au XVIIIe, XIXe, et XXe siècles, le début de ce siècle pose d'autres problèmes nouveaux.

Le colonialisme qui a démarré son entreprise tambour battant vers les débuts du dix-neuvième siècle a mis à contribution le discours élaboré par les chercheurs anthropologues pour mieux dominer les populations aborigènes, le "savoir scientifique" devient dans ce cas un instrument au service de l'expansion territoriale et des expéditions militaires. On peut faire allusion à titre d'exemple à l'Algérie ou toute une littérature ethnographique a été produite par des militaires, leur souci "avait consisté à repérer l'adversaire pour situer l'affrontement, donc à en faire une étude préalable. Puis, une fois l'ennemi fixé, attaqué et réduit, à en faire le portrait", (Lucas et Vatin,1975/18).

Dans cette perspective, la mystification du colonisé inconsciente ou délibérée a permis d'en construire une image ou une représentation stéréotypée du type indigène, barbare pour mieux le soumettre à l'entreprise coloniale ou le savoir accumulé sur cette espèce humaine a été subordonné à l'idéologie et aux nécessités de la politique. Hiérarchiser et classer en termes de barbare et de civilisé, l'autochtone et le colon, procédait d'un discours dichotomique, manichéen et simpliste qui rassure son énonciateur de l'image qu'il se fait de l'Autre, par ricochet de lui-même.

Plusieurs concepts qualifiant l'un et l'autre tels : progrès et retard, identité et différence, puissance et faiblesse, activité et passivité, évolution et blocage, se mettent en place et se rationalisent pour justifier la domination. Ces attributs ne concernent pas seulement l'aspect matériel ou technique, mais ils désignent l'ordre symbolique, ainsi à "la société barbare s'oppose la civilisation moderne. Economie supérieure, modes de vie supérieurs, façons de penser, de croire supérieurs" (Lucas et Vatin, 1975/30). Le discours élaboré en la circonstance réduit le colonisé à un décor et folklorise son environnement.

4. L'Orient dans l'imaginaire Occidental

La littérature produite sur la civilisation orientale (j'entends par cela le Monde Arabo-Musulman, dont le Maghreb fait partie), est très abondante, elle est l'œuvre d'orientalistes, d'hommes de lettres, de reporters, de voyageurs, de missionnaires, etc.

Elle est modulée par une vision "exotique" portée par le merveilleux des *Mille et une Nuits*, qui donne à voir une atmosphère idyllique chargée de symboles mythiques. Cette œuvre traduite en langue française par Galland (1704) puis suivi

ISSN : 1112 – 3974

par d'autres traductions dans d'autres langues européennes, a imprégné l'imaginaire européen par la grande influence qu'elle a exercé sur le mouvement romantique. Elle a permis à ces lecteurs d'avoir une idée sur l'Orient, ou plus exactement elle est devenue le symbole de cet Orient mythique et magique. Sa réception dans le XVIIIe siècle a été très grande, elle équivaut par la place qu'elle a occupée, au rang des épopées homériques en terre européenne, sa lecture est devenue un moment d'évasion pour le lecteur.

Les hommes de lettres et les philosophes l'ont imité, en créant des univers lui correspondant, on peut citer dans ce sens : Montesquieu (1689-1755) avec ses *Lettres Persanes* ou Voltaire (1694-1778) avec son *Zadig*, et bien d'autres écrivains ou voyageurs qui ont repris les thèmes dont fourmillent cette œuvre.

Dans une brillante analyse, qui a été bien reçu par la critique, mais qui ne fait pas l'unanimité dans les milieux spécialisés, celle d'Edward Said qui, après une étude systématique de l'orientalisme conclut que cette "science" a créé une géographie imaginaire ainsi que ses représentations, et a désigné l'Orient " culturellement et même idéologiquement, sous forme d'un mode de discours, avec, pour l'étayer, des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines, et même des bureaucraties et des styles coloniaux", (Said,1978 / 14).

Pour cet auteur le savoir accumulé par les trois tendances de ce champ de recherche, (l'occidentalisme utilitaire et impérialiste, l'exotisme romantique et l'érudition spécialisée) a été un instrument de domination utilisé par les occidentaux à des fins politiques. "Dire que l'orientalisme était une rationalisation de la règle coloniale, c'est ignorer par avance à quel point celle-ci était justifiée par l'orientalisme par avance, et après coup", (Said, 1978 / 54).

Ce qui m'intéresse ici c'est l'évolution de cette perspective à partir de la traduction de l'œuvre monumentale des *Mille et une nuits* ?

C'est vrai qu'après la traduction de ce texte imaginaire, un certain changement s'est opéré dans la vision occidentale envers le monde musulman qui s'identifie avec l'Orient, et qui n'est plus "le domaine de l'Antéchrist, mais essentiellement comme le lieu d'une civilisation exotique, pittoresque, vivant dans une atmosphère fabuleuse peuplée de génies capricieux, bons ou mauvais, enchantant un public qui a eu tellement de goût pour les contes de fées européens", (Rodinson,1980 / 67).

Désormais l'Orient est devenu pendant le dix-neuvième siècle, un lieu d'évasion pour de nombreux romantiques en mal de visions exotiques, on peut trouver d'illustres écrivains tels de Nerval, Chateaubriand, Victor Hugo, Lamartine, Balzac, Flaubert et bien d'autres. Le souci premier de ces auteurs était de repérer, lors de leurs voyages en Orient, ce lieu mythique tel qu'il était représenté dans leur imaginaire ou de le décrire selon les schémas préétablis à partir du sens commun de cette époque.

Il est utile de rappeler que cette vision ethnocentriste et/ou europocentriste a commencé à présenter des fissures à partir de la première guerre mondiale, moment fort ou l'humanité tout entière découvre les relents de violence que recèle le monde

ISSN : 1112 – 3974

occidental lui-même. Les pays du Monde Arabo-Musulman ont pris conscience de leur subordination par les forces coloniales, et ont commencé à s'organiser politiquement et militairement pour combattre cette tutelle qui s'est imposée à eux par la contrainte.

5. Conclusion

Il est peut-être inutile de répéter que la traduction de la littérature moderne, écrite en langue arabe est une nécessité pour le lectorat des pays de l'Europe et des Amériques, non seulement leur traduction permet les échanges, mais surtout elle donne à voir des sociétés qui ne sont pas bloquées au stade exotique, primitif, mais elles ont intégré la modernité malgré les tentations obscurantistes de certaines élites qui occupent les lieux de production ou reproduction du capital symbolique, de la conception de la décision politique ou de sa mise en œuvre.

Aussi il faut dire qu'avec le début de ce nouveau et la globalisation aidant, beaucoup de catégories classificatoires ont perdu leurs anciens sens pour prendre de nouvelles significations, telles que l'histoire, l'idéologie, la culture. Plusieurs penseurs ont prédit leurs "fins", ce qui nous intéresse ici c'est " la fin des monoculturalismes" selon la formule de Farhad Khosrokhavar (in Wieviorka et Ohana dir, 2001/17).

Aussi on peut affirmer qu'en définitive l'Orient existe en Occident et ce dernier existe dans le premier et que même ces distinctions sont plutôt plus imaginaires que réelles et seul un dialogue objectif entre les différentes culturelles peut ramener chaque civilisation à sa juste valeur et réduira la distance entre les uns et les autres et mondialiser la civilisation, car "la civilisation mondiale ne saurait être autre chose que la coalition, à l'échelle mondiale , de cultures préservant chacune son originalité"(Lévi-Strauss, 1987/77). La traduction de la production symbolique et imaginaire contribuera certainement à cette coalition.

ISSN : 1112 – 3974

Références

[1] Actes du colloque international de littérature comparée dans les pays arabes (ACILCPA) sous la direction de Hannoun (Mohamed-Salah) 0PU Alger, 1985.
[2] Claval, P. (1980). *Les mythes fondateurs des sciences sociales*, PUF, Paris.
[3] Kilani, M. (1994). *L'invention de l'autre*, Editions Payot Lausanne.
[4] Laroui, A. (1967). *L'idéologie arabe contemporaine*, Editions François Maspero, Paris.
[5] Lévi-Strauss, C. (1987). *Race et histoire*, Editions Denoel, Paris.
[6] Lucas, P & Vatin, J-C. (1975). *L'Algérie des anthropologues*. Editions François Maspero, Paris.
[7] Pageaux, D-H. (1994). *La littérature générale et comparée*, Editions Armand-Colin, Paris.
[8] Said, E. (1980). *L'orientalisme, l'orient créé par l'occident*, Editions du Seuil, Paris.
[9] Wieviorka, M & Ohana, J. (2001). *La différence culturelle*, Editions Balland, Paris.

ISSN : 1112 – 3974